Chapitre 9 : L'Appel du vide

Par ClairDeLouve

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Chapitre 9 - L'appel du vide

Le matin se leva sur une anomalie météorologique rare dans cette région de l'Alaska : le vent était tombé à zéro nœud. Le silence qui s'était installé n'était plus l'oppression lourde de la veille, mais une absence totale et irréelle de mouvement. Le ciel, lavé de ses impuretés par la fureur du blizzard, affichait un bleu cobalt si pur, si dense, qu'il en devenait presque agressif pour la rétine. En contrebas du camp, le glacier Malaspina s'étendait à perte de vue, pareil à un immense miroir de cristal dépoli, une mer solide figée au milieu de l'éternité.

À l'intérieur de la tente-mess, l'atmosphère était lourde de la fatigue des derniers jours. Elias et Sarah gisaient encore dans leurs duvets, terrassés par le sommeil, leurs respirations régulières formant de faibles panaches de condensation dans l'air immobile. Cassidy, quant à elle, gardait les yeux grands ouverts. Son esprit, purgé de la fièvre nocturne, était d'une clarté presque douloureuse, aiguisé par une impulsion irrépressible. Un besoin viscéral de mouvement l'appelait dehors. Elle devait marcher. Sans but scientifique, sans protocole de sécurité, sans cordée, loin de la promiscuité étouffante de la cellule de nylon.

Sa mise en route exigea de la précision pour ne pas rompre le sommeil des deux autres scientifiques. Assise sur le rebord de sa bâche de sol, Cassidy contrôla chacun de ses mouvements. Elle glissa ses pieds dans ses bottes de haute montagne, retenant son souffle à chaque tension des lacets. Le cliquetis des boucles métalliques de ses crampons fut étouffé entre ses mains gantées avant qu'elle ne les ajuste sous ses semelles rigides.

Elle n'embarqua que le strict minimum, évitant le poids superflu des sacs d'expédition. Elle glissa dans les poches de sa parka sa gourde isotherme en acier, sa boussole de course d'orientation et, contre sa poitrine, son carnet de notes en cuir noir. Enfin, elle abaissa ses lunettes aux verres miroirs de catégorie 4, teintant instantanément le paysage d'une nuance sépia pour protéger ses yeux de la réverbération destructrice de la banquise. Elle tira la fermeture Éclair du sas millimètre par millimètre, le léger glissement des dents de plastique sur le tissu résonnant à ses oreilles. Elle se glissa dehors et referma le volet de nylon derrière elle.

Franchir la ligne invisible qui délimitait le camp de base s'apparenta à une véritable rupture d'ancrage. Pendant des jours, leur univers s'était résumé à ce périmètre technique de quelques

dizaines de mètres carrés, jalonné de tentes et de caisses de matériel. À chacun de ses pas, cette zone de sécurité se réduisait. En se retournant après quelques minutes de marche, Cassidy constata que les structures géodésiques jaunes et orange ne formaient plus que de minuscules taches de pollen égarées sur une page blanche monumentale.

La texture du sol portait les stigmates géométriques de la tempête. Le blizzard avait sculpté la surface de l'Icefield en *sastrugi*, de longues vagues de neige durcie, des crêtes acérées et parallèles alignées dans le sens du vent nocturne. Cette croûte de glace, compacte, offrait une résistance parfaite. À chaque enjambée, les pointes d'acier de ses crampons mordaient la surface dans un crissement sec et cristallin, le seul bruit qui rompait l'immensité du désert. La sensation de glisser sur cette architecture gelée lui procurait une griserie physique, une impression de légèreté qu'elle n'avait pas ressentie depuis des mois.

Très vite, la topographie s'aplanit totalement, les *sastrugi* s'effaçant pour laisser place à un plateau d'une régularité absolue. Le soleil, désormais haut dans le ciel de midi, ne projetait plus aucune ombre sur la surface. Sans ces nuances de gris et de bleu qui soulignent habituellement le relief, les distances devinrent impossibles à évaluer. Il n'y avait plus d'avant, plus d'après, plus de perspective. Les lignes d'horizon se confondaient avec la voûte céleste dans un effet de *whiteout* lumineux où la notion d'espace perdait tout son sens.

Cassidy baissa les yeux vers ses bottes. Elle voyait ses jambes s'activer, ses crampons mordre la glace, mais l'absence de repères visuels fixes lui donnait l'illusion déroutante de marcher sur place, enfermée au centre d'une sphère blanche infinie. C’était le début de l’ivresse des grands espaces, une sensation de détachement total où le corps flotte dans le vide. Elle n'était plus liée à Chicago, plus liée aux drames de la mission, plus liée à sa propre identité. Elle n'était qu'un point noir en mouvement, une particule infime avançant sur la crête d'un monde endormi.

À un peu plus de deux kilomètres du camp de base, Cassidy immobilisa sa marche. Elle fit volte-face : les tentes géodésiques, la zone technique et le mât du carottier avaient définitivement disparu derrière un plissement convexe de la moraine latérale. Le dernier repère humain venait d'être effacé. Elle se tenait seule au centre d’un désert de nacre, une silhouette minuscule perdue dans la géométrie absolue de l'Icefield.

D'un geste délibéré, elle porta la main à sa ceinture, repéra l’interrupteur de sa radio portative et le bascula. Le faible grésillement de fond du canal de sécurité s'éteignit instantanément. Elle venait de couper le dernier cordon ombilical qui la rattachait à l'espèce humaine. C'est à ce moment précis que le silence de l'Alaska s'abattit sur elle. Ce n'était pas une simple absence de bruit, une vacuité passive. C'était une présence lourde, une texture compacte et presque matérielle qui vint peser sur ses tympans avec la force d'une immersion sous-marine.

Au début, son système nerveux, façonné par les décibels permanents de Chicago et le fracas récent du blizzard, refusa ce vide acoustique. Son cerveau tenta frénétiquement de fabriquer des sons fantômes pour combler l'absence, recréant des sifflements résiduels, des échos de

turbines ou des rumeurs lointaines. Mais la pureté de l'air et l'immobilité de l'atmosphère finirent par étouffer ces hallucinations nerveuses. Le silence devint total, absolu, minéral.

Privée de tout stimulus extérieur, l'audition de Cassidy pivota vers l'intérieur, se recalant sur une fréquence inédite : celle de sa propre biologie. Dans cette cage de résonance blanche, elle commença à entendre les bruits secrets de sa machine corporelle avec une netteté terrifiante. Le battement de son cœur, d'abord lointain, devint un coup de bélier lourd et rythmique qui résonnait directement dans ses tempes. À chaque inspiration, le passage de l'air dans ses bronches desséchées produisait un sifflement caverneux, pareil au vent glissant dans une crevasse. Lorsqu'elle tournait la tête ou fléchissait les genoux, le frottement microscopique de ses articulations et le crissement de ses tendons prenaient des proportions de bruits mécaniques. Elle était devenue son propre paysage sonore, une entité vivante et bruyante piégée dans le mutisme d'un monde mort.

Dans ce vide acoustique radical, les spectres qui l'avaient hantée durant sa nuit fiévreuse perdirent instantanément leur consistance. Le souvenir de Mark, le hurlement des freins sur l'Interstate 94, le cliquetis des claviers du Loop et les sonneries stridentes de la salle des marchés s'évanouirent, incapables de survivre dans une atmosphère aussi raréfiée. Le glacier géant fonctionnait comme un buvard monumental, une masse de glace de plusieurs centaines de mètres d'épaisseur qui absorbait les regrets, les colères et les angoisses pour les figer dans ses strates profondes.

L'histoire de Cassidy, ses échecs et ses deuils professionnels ou intimes parurent soudain d'une futilité dérisoire face à cette architecture de cristal qui s'était construite sur des millénaires. La glace ne jugeait pas. Elle effaçait. La jeune femme ressentit une immense décantation psychologique, une mise à plat de son bilan intérieur où les dettes du passé se dissolvaient dans la clarté cobalt du ciel d'Alaska.

Portée par cette paix nouvelle, Cassidy se laissa glisser sur la neige, s'asseyant directement sur la croûte dure d'un *sastrugi*. Très vite, le froid de l'Icefield commença son travail d'ingénierie pernicieuse, traversant les membranes synthétiques de son pantalon technique pour engourdir ses cuisses et le bas de son dos. Mais elle refusa de bouger. Une léthargie étrange, d'une douceur cotonneuse et dangereuse, s'empara de ses membres.

C’était l’appel du vide polaire : une tentation insidieuse de cesser de lutter, d'interrompre l'effort permanent de la survie pour s'abandonner à la pureté parfaite du paysage. Elle fixa l'horizon où le blanc du glacier épousait le bleu du ciel, ressentant le désir absurde de s'allonger là, de laisser le givre recouvrir ses lunettes et la neige soufflée dissimuler sa parka orange. Devenir une simple particule de glace parmi les autres, un chiffre immuable inscrit dans les archives du mont Wrangell, une ligne de compte définitivement close. L'immensité ne lui voulait aucun mal. Elle lui offrait simplement la stase absolue qu'elle était venue chercher.

Assise au milieu du néant blanc, Cassidy frôla la frontière exacte où la contemplation se dissout

dans le renoncement. Le poids du deuil qu'elle traînait depuis Chicago avait été si écrasant que la perspective de capituler face à ce paysage parfait, de s'y fondre jusqu'à l'effacement total, possédait une séduction terrifiante. C'était une stase confortable, une anesthésie par le froid.

C'est à cet instant précis que le glacier rappela sa nature de monstre vivant.

Le cataclysme sonore ne vint pas du ciel, mais des profondeurs de la roche. Un bruit lointain, sourd et d'une puissance titanesque, déchira l'air immobile. Ce n'était pas le sifflement du vent, mais le grondement d'une ligne de fracture à plusieurs kilomètres de là, le vêlage d'un sérac invisible ou le déchirement d'une crevasse majeure sous la pression de millions de tonnes de glace. L'onde de choc ne voyagea pas seulement sous forme d'onde acoustique. Elle se propagea directement à travers la matière solide. La vibration remonta le long de la moraine, traversa la croûte durcie des *sastrugi*, pénétra la semelle rigide de ses bottes et vint percuter sa cage thoracique avec la violence d'un coup de poing.

Ce fut un rappel à l'ordre brutal, presque sauvage. Malaspina n'était pas un sanctuaire mort ou une crypte protectrice. C'était une usine géologique en mouvement perpétuel, une force brute qui broyait, concassait et expulsait tout ce qui tentait de lui résister.

Ce coup de tonnerre de glace arracha Cassidy à sa léthargie avec violence. L'adrénaline satura instantanément son sang, balayant la torpeur cotonneuse qui s'était emparée de ses membres. Son cœur, dont elle écoutait le battement quelques minutes plus tôt, s'emballa, cognant furieusement contre ses côtes.

Elle baissa les yeux sur ses mains. Ses doigts, rougis et engourdis par le gel, se crispèrent spontanément sur ses bâtons de marche. Ils étaient vivants. Ils ressentaient la morsure du froid.

Une clarté nouvelle, dépouillée de toute la paranoïa de la veille, illumina son esprit. Elle comprit enfin l'erreur de son équation : chercher le Zéro Absolu ne signifiait pas s'éteindre ou imiter la mort de Mark. C'était tout le contraire. C'était éliminer le bruit de fond, couper les actifs toxiques et purger le superflu pour ne conserver que le noyau dur, l'actif principal de l'existence : la volonté brute de continuer à respirer, centimètre après centimètre, contre l'hostilité du monde. La douleur dans ses poumons n'était plus un fardeau. Elle était la preuve irréfutable de sa propre résistance.

Cassidy se redressa d'un bloc, ses articulations grinçant sous l'effort. D'un geste sec, elle sortit sa boussole de sa poche, cala la flèche de visée sur le relèvement inverse qu'elle avait noté avant de partir, et pivota face au nord.

Elle entama le chemin du retour d'un pas rapide, ses crampons mordant la glace dans un rythme régulier, conquérant. Le doute s'était dissous dans le grondement du glacier. Lorsqu'elle franchit à nouveau la crête de la moraine et que les tentes jaunes et orange du camp de base réapparurent au loin, minuscules sentinelles de toile dans l'immensité cobalt, elle sut que la métamorphose était définitive.

Elle avait regardé le vide en face, elle en avait calculé le coût et l'amortissement, et au lieu d'y

plonger, elle avait choisi de faire machine arrière. Cassidy ne revenait pas vers le camp comme l'ombre en fuite ou l'administrative inutile des premiers jours. Elle revenait comme une force à part entière du trio, une gestionnaire du risque affûtée par le froid, prête à imposer sa propre logique de survie à la folie de l'expédition.

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2026 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés